François de Dainville, pionnier de l'histoire de la cartographie et de l'éducation

Textes réunis par Catherine Bousquet-Bressolier. – Paris : École nationale des Chartes, 2004. – 332 p. (Études et rencontres de l'École des Chartes).

Annie Bruter

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/1325>

DOI : 10.4000/histoire-education.1325

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 141-142

ISBN : 2-7342-1006-1

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Annie Bruter, « *François de Dainville, pionnier de l'histoire de la cartographie et de l'éducation* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 105 | 2005, mis en ligne le 30 mars 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1325> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.1325>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

François de Dainville, pionnier de l'histoire de la cartographie et de l'éducation

Textes réunis par Catherine Bousquet-Bressolier. – Paris : École nationale des Chartes, 2004. – 332 p. (Études et rencontres de l'École des Chartes).

Annie Bruter

RÉFÉRENCE

François de Dainville, pionnier de l'histoire de la cartographie et de l'éducation. / Textes réunis par Catherine Bousquet-Bressolier. – Paris : École nationale des Chartes, 2004. – 332 p. (Études et rencontres de l'École des Chartes).

- 1 Trop peu connus en dehors du monde des spécialistes, les travaux de François de Dainville ont joué un rôle essentiel dans le renouvellement de problématique qu'a connu l'histoire de l'éducation depuis la Deuxième Guerre mondiale. C'est ce qui fait l'intérêt des trois articles, écrits par Dominique Julia, Marie-Madeleine Compère et Michel Herman, que ce volume consacre à son œuvre en ce domaine¹. Ces trois articles se recoupant, il a paru préférable d'en donner un compte rendu synthétique plutôt que de les analyser tour à tour : la trajectoire scientifique qu'ils décrivent résume, d'une certaine manière, le passage d'une historiographie de type « littéraire » (car essentiellement fondée sur les sources narratives), et tributaire d'une problématique liée aux clivages politico-religieux hérités du XIXe siècle, à une historiographie plus quantitative, utilisant des sources plus variées, et surtout s'efforçant de répondre à un questionnaire renouvelé.
- 2 Parti d'une étude du rôle de la Compagnie de Jésus dans « l'éducation de la société française » à l'époque moderne, d'accent clairement apologétique, voire anti-révolutionnaire (en tout cas anti-bourgeois), qui a fait l'objet d'une thèse soutenue à Montpellier en 1940 et dont deux parties ont été publiées la même année, le Père de

Dainville renonce en effet après la guerre à livrer à l'impression les pages restées inédites de son travail : il a abandonné son projet initial. Ses travaux d'après-guerre verront ses intérêts d'historien de l'éducation se tourner vers de nouveaux objets : recrutement et fréquentation scolaires, livres utilisés par les élèves, enseignement de diverses disciplines, etc. Parallèlement, le registre des sources qu'il utilise s'étend et comprend de plus en plus de sources manuscrites, au détriment des sources imprimées, qu'il délaisse parfois : M. Herman montre qu'il cesse d'utiliser certains textes apologétiques.

³ Les raisons de cette inflexion apparaissent en pointillé. M. Herman note que François de Dainville a fait une partie de ses études de théologie, pendant la guerre, à Lyon, où s'élaborait au sein de la Compagnie de Jésus une approche théologique nouvelle, mais les données manquent, semble-t-il, pour en dire davantage. D. Julia évoque, pour sa part, la position de François de Dainville dans la revue *Études* à partir de 1945, qui le mettra en contact direct avec les milieux de la recherche, au dedans ou au dehors de la Compagnie. Le Père de Dainville importera ainsi en histoire de l'éducation les questionnements de domaines renouvelés par les sciences sociales, tels que la sociologie religieuse ou la démographie historique, et saura trouver des sources pour commencer à y répondre : cours manuscrits, catalogues d'élèves, livres de compte, etc. Surtout, il inaugure une nouvelle manière de traiter ces sources, en les contextualisant et en les mettant en série : il fait ainsi « entrer l'histoire de l'éducation dans le giron de l'histoire qui est écrite au même moment par les historiens de métier et la rend acceptable par les instances scientifiques officielles » (p. 74). Son rôle d'initiateur se voit ainsi reconnu, même si des travaux ultérieurs ont critiqué ou rectifié ses vues sur tel ou tel point de détail : les voies dans lesquelles marchent aujourd'hui les historiens de l'éducation, c'est en grande partie François de Dainville qui les a frayées.

NOTES

1. Ces articles occupent les pages 39-79 et 101-119. Les autres articles portant sur la vie et le travail d'historien de la cartographie du Père de Dainville, ou sont des contributions originales présentées en hommage à l'historien disparu.

AUTEUR

ANNIE BRUTER